



COLD FUSION

13 Artistes du Québec
2 Commissaires

David Moore • Jacques Charbonneau • Carole Baillargeon
Geneviève Guénette • Laurent Lamarche • Joanne Mignault
Christine Palmiéri • Serge Beaumont
Commissaire : Jocelyn Fiset

Marc Boucher • Mario Côté • Laurent Lamarche • Paul Landon
Lise-Hélène Larin • Christine Palmiéri • Denyse Therrien
Commissaire : Christine Palmiéri

FusionArts Museum (New York)

Paul de Paul Landon, où le protagoniste fractionné en plusieurs parties mime le schéma de l'évolution darwinienne en marche, du primate à l'humain, à ceci près que ce dernier vient buter contre la vitre de la caméra quand il ne tourne pas dans l'espace de l'atelier dans *Fly Me to the Moon*.

Acting Cold Fusion nous questionne à l'infini, par la technique de surnarration, par l'emboîtement d'intrigues formant une supra-intrigue, sans jamais arriver à en épuiser le sens. En effet, celui-ci se recompose sans cesse, par le biais de notre vision de spectateur, autre singularité qui vient enrichir ce que les artistes nous donnent à voir et à écouter. La mise en intrigue contemporaine, tout en refusant la mort du récit, se métamorphose sans cesse, se renouvelle, nous échappe et nous rattrape quand on ne s'y attend pas. Elle joue de paradoxes, et il ne faut pas s'attendre à moins dans cette exposition : ne sommes-nous pas confrontés à une fusion froide, ce qui, en soi, est paradoxal ?

Fabienne Claire Caland et Émilie Granjon

Fabienne Claire Caland est chercheuse en littérature et mythologie comparées. Elle a publié une quarantaine d'articles sur l'imaginaire occidental et un essai, *En diabolie. Les fondements imaginaires de la barbarie contemporaine* (VLB, 2008).

Émilie Granjon est théoricienne de l'art, elle s'intéresse à la résurgence de la symbolique alchimique dans les pratiques artistiques contemporaines. Elle a collaboré à de nombreuses revues et dirigé un dossier sur la notion de symbole (*Protée*, 2008).



Denyse Therrien, *Bewitchment*
(8:44) 2008



Lise-Hélène Larin, *Painting by number 5* (2:14) 2006



Marc Boucher, *The Bear and the Beahive* (8:87) 2008

About FusionArts Museum:

Fusion is the art genre that best mirrors our 21 century with its constant chaos, multi-sensory bombardment, and ever-advancing technology. No other art form has captured the vicissitudes and capriciousness of life like fusion does. The concept behind fusion art is the exploration of alternatives to the common artistic process of simply following a linear sequence in creating art. It is the understanding that art is limitless and therefore a multiple of all multiples. It is an attempt to break the conventions by refusing to be linearly creative. It is the seamless interdisciplinary integration of all artistic mediums, a merging of painting, sculpture, light, sound, video projection, photography, performance and the written word. It is art that melds or fuses the various genres into a genre of its very own. Fusion art, by definition, is limited only by its creator. It is art that needs to be revisited over and over again because one visit is never quite enough.

fusionartsmuseum@aol.com • www.fusionartsmuseum.org
FusionArts Museum, 57, Stanton Street, New York, NY, 10002

grve 17, rue des Forges, Victoriaville, (Québec) G6P 1N5

Remerciements : Action Diffusion Nomade, Ministère des Relations Internationales du Québec ; Délégation générale à New York, Député du Comté de Borduas, Papiers Cascades, Chaire de recherche du Canada en esthétique et poétique de l'UQAM.

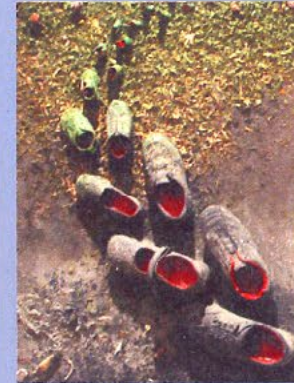
COLD FUSION

Froid + Fusion = paradoxe québécois à New York

Corneille parlait « d'obscure clarté », Baudelaire des « Fleurs du mal » ; *Cold Fusion* est aussi sous l'égide de l'oxymore, c'est-à-dire l'union de termes qu'a priori rien ne réunit. Le *FusionArts Museum* se dédie exclusivement au multidisciplinaire (fusion, en anglais). Or, Froid + Fusion = paradoxe, image surprenante, oxymore. Mais *Cold Fusion* désigne aussi des réactions nucléaires à basse énergie. Cette thématique proposée par le commissaire Jocelyn Fiset pointe ainsi l'amplitude de phénomènes artistiques hybrides. Ce qui vit meurt, ce qui meurt peut devenir œuvre et nous interroger, du moins est-ce le postulat adopté par les treize artistes venus du Québec.

Avec ces *Visions of Fusion Arts from Quebec*, le spectateur construit une histoire, compose un parcours selon des indices récurrents : ici l'arbre rouille, là les mythes antiques se domestiquent, ailleurs le divin laisse des traces, le singulier s'ignore au profit de l'uniforme... La fiction naît de la confrontation des divers points de vue (politiques, sociaux, plastiques, ontologiques) ainsi que des divers matériaux utilisés (métal, plastique, verre, tissu...).

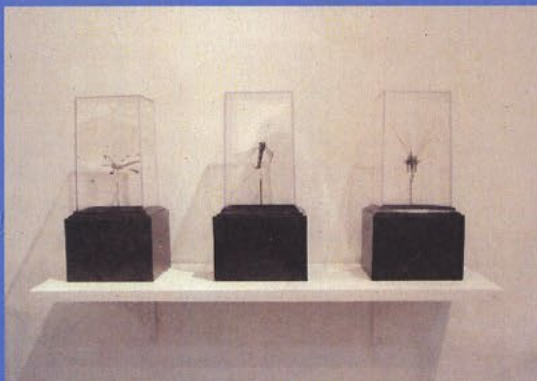
Jacques Charbonneau présente *What has Become of the Tree of Eden*, dispositif sculptural de six pieds de haut, composé de ressorts et de branches. Point de verdure ni de fruits mais des pierres, des noix colorées, de la rouille et des branchages nus. Un serpent à deux têtes y rejoue la Genèse à l'ère du post-humain, de la mutation, du recyclage. Dans cet esprit, la culture se retrouve au ras du sol, sans métaphore aucune. Il en va ainsi de l'installation de David Moore où une rangée de têtes de dieux en carton déconstruit l'opération idéologique qui sous-tend notre culture. N'est-ce pas dans ce sens qu'il faut interpréter



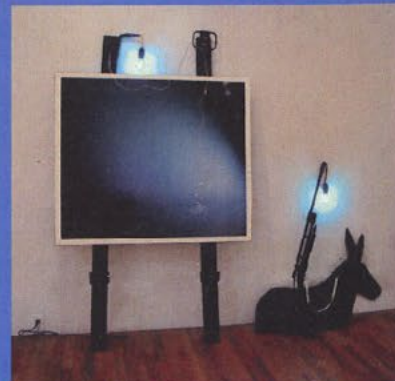
Serge Beaumont, *Le regard des choses*, Joanne Mignault, *The Man of the Antique Shop* (détail), Geneviève Guénette *The green Turn*, Jacques Charbonneau, *What has become of the tree of Eden*, Carole Baillargeon, *L'arbre est dans ses feuilles #2*

l'installation constituée de pelles de Serge Beaumont, questionnant la consistance de la matière ? Ce n'est pas pour autant la fin de l'angoisse première, incarnée par la symbolique primitive de la décapitation (David Moore), induite par la lumière bleutée qui nimbe l'installation *Reverse Pole* de Christine Palmiéri ou le rouge sang qu'utilise l'artiste récupératrice Geneviève Guénette pour *Le grand virage vert*. En effet, mer et air, le bleu de Palmiéri engage à la rêverie et à l'outre-monde. La fillette armée de la photographie est à la fois presque masquée par ce bleu et, en même temps, est révélée par lui. Les objets hors champ (ampoule bleue, âne et fusil en plastique) matérialisent une scène onirique et angoissante. Ce conflit entre le rêve et la mort nourrit pareillement *Le grand virage vert* de Guénette. À partir d'une scène qui pourrait illustrer un conte ancien, à la manière d'un Grimm, elle narre une histoire de pas humains, un retour de l'homme désabusé, dont les chaussures sont usées au sang, à l'enfant aux chaussons qui garde seulement l'empreinte d'un rouge dé-barbarisé en un instant de poésie verdoyante.

Du conte qui fait retour, de la prédominance de l'âme de l'enfant sur le corps de l'homme, Laurent Lamarche donne une autre version, orientée vers l'avenir. Ses *Trois Specimens* sont des formes aériennes, des objets raffinés, composés d'aiguilles, fibres optiques, plastique, pièces de modèle à coller et de jouets récupérés. L'imaginaire ainsi déployé brouille les codes (humain/insecte/machine) et les temps (archéologie/prospection). Les spécimens enfermés dans une vitrine – l'espace morbide du musée – semblent à tout moment pouvoir prendre vie et s'envoler. Qu'en est-il alors du post-humain ? De son visage ? Le



Laurent Lamarche, *Specimens, I, II, III*



Christine Palmiéri, *Reverse Pole*